

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 27 (1963)
Heft: 105-106

Artikel: Communication de M. B. Pottier
Autor: Pottier, B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communication de M. B. POTTIER.

LES ANCIENS TEXTES HISPANIQUES NON LITTÉRAIRES

(RÉSUMÉ)

1. — Introduction.

1. 1. — Jusqu'au xiv^e, et souvent jusqu'au xv^e siècle, les textes littéraires que nous possédons ne sont connus que par des copies plus ou moins éloignées de l'original. Par contre on peut réunir un nombre important d'originaux non littéraires. Encore faut-il distinguer parmi ces derniers deux grands groupes :

- a) *les textes privés, spontanés, à usage limité* : lettres particulières, inventaires après décès, contrats d'entreprise, etc... ;
- b) *les textes publics, plus artificiels, à usage étendu* : chartes, fueros.

1. 2. — Une autre précaution est à prendre : suivre « à la trace » les scribes, pour connaître les langues qu'ils utilisent. On rencontre par exemple le cas d'un scribe qui, le même jour, envoie la même lettre au Baile d'Aragon (en aragonais) et au Baile de Catalogne (en catalan) ¹. On relève ainsi des formes voisines telles que :

Arag.	Cat.
<i>aqueix</i>	<i>aquex</i>
<i>nautilios</i>	<i>navilis</i>
<i>tarda ni dilacion</i>	<i>triga o dilació</i>

De telles confrontations *peuvent* être intéressantes. Ainsi J. Corominas pense que « del cast. se tomó el cat. *tarda* » ² ; ce texte suggère que le mot catalan a plutôt été emprunté à l'aragonais voisin.

1. Antonio de la Torre, *Documentos sobre relaciones internacionales de los Reyes Católicos*, Barcelona, 1949-51. — Document de 1487, Córdoba.

2. D.C.E.L.C., IV, 380 a 52.

1. 3. — Les premiers documents non littéraires sont de nature linguistique très variée. Le latin est la langue habituelle des documents jusque vers 1230. Mais, bien avant, des formes ou phrases romanes apparaissent. A partir de 818 (cette date arbitraire correspond à nos dépouillements), on rencontre des *mots* romans ; à partir de 980 environ, des *phrases*, et aux environs de 1170-1180 des *textes* suivis, dans des documents originaux s'entend.

*
* *

2. — L'intérêt linguistique des textes non littéraires.

2. 1. — *Polymorphisme dans un même texte original.*

(A) Contrat de 1244, à Tudela (Navarre) ¹ :

(i) Le pluriel de *corral* apparaît sous trois formes différentes : *corrals*, type aragonais ; *corrales*, selon les normes castillanes ; *corraz*, hypercorrection selon les pluriels provençaux en-*ts*.

(ii) Dans les toponymes, le scribe peut tantôt conserver la forme locale (*Açocah longo*), tantôt castillaniser l'élément variable (*Açocah luengo*).

(iii) Dans le domaine de la morphologie, on trouve *so muller* à côté de *su muller*. Cependant, lorsque le substantif est d'origine gallo-romane, le possessif est également emprunté : *son frere*, *sos freres*, *si frere*. Dans le cas de *sus mulleres* à côté de *lures casas*, on peut interpréter le *sus* comme « chacun une », alors que *lures* serait indifférent au nombre d'objets possédés. Mais on ne saurait dans ce domaine vouloir tout justifier : ainsi ne sait-on que penser de ce texte : « los ditos campos... con *sos* entradas e *lures* exidas » ? ²

(B) Contrat de 1262, San Urbez (Huesca) ³ :

On relève une forme non encore attestée du possessif : « las ditas casas con *ellur* corral » ; « las ditas casas con la heredit *ellur* ».

1. M. Alvar, *Textos hispánicos dialectales*, Madrid, 1960, p. 321-325.

2. Tomás Navarro, *Documentos lingüísticos del Alto Aragón*, New-York, 1957, doc. n° 20, de 1271 (Huesca).

3. Id., *ibid.*, doc. n° 3.

2. 2. — *L'intérêt lexical multiple de ces textes.*(I) *Nouvelles variantes formelles.*

Dans un même texte de c. 1154¹ on trouve les formes suivantes, non citées par J. Corominas : *alfamera* (= anc. *alfamar*, mod. *alhamar*), *almanara* (= anc. *almenara*, *almenar* 'chandelier'), *barracano* (= *barragán* 'drap'), *fedena* (à côté des autres variantes anciennes de *funda* : *fueuana*, *frunna*, etc...), *tapit* (comme a. fr. *tapiz*, = anc. *tapet*).

(II) *Hapax.*

Dans un document de 1210, de Santander², apparaissent le seul exemple ancien de *cassigas* et le seul exemple dans toute la langue de *seturas* (dér. de *seto*).

(III) *Datation et localisation nouvelles.*

Jineta 'sorte de fouine', apparaît en 1573 d'après J. Corominas. Mais *janeta* est attesté en 1137 au Portugal, et en 1284 en Catalogne. La forme *ianeta*, présente dans un texte aragonais du XII^e siècle³, permet de compléter l'aire romane primitive.

(IV) *Latinisations qui révèlent des formes romanes parlées.*

Regadio est cité en 1495 ; la forme *regadivo*, de 1284⁴, montre que le mot existait depuis longtemps.

La toponymie peut également apporter son témoignage. On ne relève *socavar* qu'en 1490 ; on peut déduire l'ancienneté du mot à travers *Peña Socavata*, de 919⁵.

1. M. Alvar, *Op. cit.*, p. 367 (Aragon).

2. R. Menéndez Pidal, *Documentos lingüísticos de España*, I, Madrid, 1919, p. 20 (doc. n° 4).

3. M. Alvar, *Op. cit.*, p. 367 (Aragon).

4. David Romano, *Los hermanos Abenmenassé al servicio de Pedro el Grande de Aragón*, « Homenaje a Millás Vallicrosa », 2, 243-292 (Barcelona, 1956), doc. n° XIV.

5. M. Férotin, *Recueil de chartes de l'abbaye de Silos*, Paris, 1897, doc. n° 1.

(V) *Technicisms.*

Certains termes, peu aptes à apparaître dans des lettres littéraires, doivent être cherchés dans les textes non littéraires.

J. Corominas donne *palastro* 'tôle' en 1843 ; on trouve déjà le verbe *apalastrar* en 1486, avec le sens de 'apalea' ¹.

La toponymie offre encore une forme intéressante, non attestée : *La Borceguinería*, nom d'un quartier, en 1509 ².

(VI) *Mots de dictionnaire et mots vivants.*

Certains mots sont fréquents dans les dictionnaires, mais très peu attestés dans les textes.

Romadizo se trouve dans le Glossaire de l'Escorial (c. 1400) et chez Nebrija. Nous relevons *romadizado* dans une lettre de Jaime II à sa fille Constanza, en 1325 ³.

S. v. *ribaldo*, J. Corominas donne *robadoquin* en 1505 chez P. de Alcalá, et *ribadoquin* en 1607 chez Oudin et 1817 dans le dictionnaire de l'Académie. Un texte de 1487 donne « tiros de *ribadoquines* » ⁴.

(VII) *Preuves d'une étymologie supposée.*

(a) Pour passer de *losenjar* à *lisonjar*, J. Corominas suppose une forme intermédiaire : « De ahí (*losenjar*) se pasó primero a **losinjar* por influjo del grupo de consonantes palatal » ⁵. Or nous avons trouvé la forme *lousiniadores*, en 1167 ⁶, ce qui confirme cette hypothèse.

(b) S. v. *refitolero*, J. Corominas dit : « alteración de **refitorero*, derivado

1. A. de la Torre et E. A. de la Torre, *Cuentas de Gonzalo de Baeza, tesorero de Isabel la Católica*, Madrid, 1955-56, t. I, p. 133.

2. J. Hazañas y La Rua, *Maese Rodrigo (1444-1509)*. Séville, 1909, doc. p. 104, de Séville.

3. A. Giménez Soler, *Don Juan Manuel. Biografía y estudio crítico*, Zaragoza, 1932, doc. n° 398.

4. A. de la Torre, *Los reyes católicos y Granada*, « Hispania » (Madrid), 4, 244-307 et 339-382, doc. p. 281.

5. *D.C.E.L.C.*, III, 109 a 18

6. Julio González, *Fuero de Benavente de 1167*, « Hispania » (Madrid), 2, 619-626, doc. p. 624, de Zamora.

del antiguo *refitor* ». Nous avons trouvé ce dérivé supposé en 1234 : *reffitorero* ¹.

(c) Dans la discussion de l'étymologie du verbe *hincar*, J. Corominas suppose l'influence de l'asturien *finsar*, mais n'en trouve pas de formes anciennes. Au xv^e siècle, la famille de ce mot est bien représentée dans la région d'Oviedo : deux substantifs (« *finsos* de piedra », « tres *finsas* a la parte del rio ») et un verbe, *finsar* ².

3. — Le *Lexique médiéval hispanique* (des textes non littéraires) que nous préparons voudrait pouvoir mettre à la disposition des collègues une documentation riche leur épargnant de longues recherches. La plupart des exemples cités ici en sont extraits.

B. POTTIER.

1. M. Férotin, *Op. cit.*, doc. n° 121.

2. A. C. Floriano Cumbreño, *Cartulario del monasterio de Cornellena*, « Boletín del Instituto de Estudios Asturianos », 3, 145-158 (1949, n° 6), p. 150.